

Øyvind Strømme

LA TOILE BRUNE

Extrait de la publication



ACTES SUD
questions de société

LA TOILE BRUNE

Le 22 juillet 2011, jour des attentats d'Oslo et d'Utøya qui coûtent la vie à 77 personnes, la presse internationale fait fausse route en soupçonnant immédiatement un acte terroriste islamiste fomenté dans la mouvance d'Al-Qaïda.

Øyvind Strømme, quant à lui, auteur de cette enquête fouillée et passionnante sur un réseau dont on parle peu, n'a pas été surpris de découvrir que le terroriste, Anders Behring Breivik, était un partisan fervent de la nouvelle extrême droite européenne.

Dans cet essai, Øyvind Strømme décortique la rhétorique des différents mouvements européens, analyse la stratégie du "loup solitaire" qui dissimule toute une meute, et démonte les mythes que les "maîtres à penser" de cette mouvance diffusent sur Internet dans le but d'attiser la haine. Il alerte face à la multiplication des actes de violence commis en Europe pour la seule raison que la victime n'était pas "blanche" – mais rappelle aussi que les nouvelles cibles de la *fachosphère* sont les acteurs politiques qui "encouragent" l'immigration.

Au-delà d'une expertise précieuse qui permet d'identifier La Toile brune, Strømme pointe le climat politique, économique et social qui, dans nombre de pays européens, fait le lit de l'extrémisme de droite et de son cortège de violences.

Ouvrage publié sous la direction
de Martina Wachendorff

Øyvind STRØMMEN

Øyvind Strømmen, né en 1980, est un journaliste norvégien, expert de la fachosphère qui sévit en Europe.

Couverture : montage photographique,
© Novastock / Getty images, 2012,
avec incrustation d'une photographie de Kirill Kudryavtsev
© Kirill Kudryavtsev / AFP, 2012

Titre original :
Det mørke nettet –
Om høyreekstremisme, kontrajihadisme og terror i Europa
© Cappelen Damm AS, Oslo, 2011

ACTES SUD, 2012
pour la traduction française
978-2-330-00875-8

LA TOILE BRUNE

Øyvind STRØMMEN

LA TOILE BRUNE

Essai traduit du norvégien
par Loup-Maëlle Besançon

ACTES SUD

SOMMAIRE

<i>Préface de l'édition française</i>	11
INTRODUCTION : CE QUE LA BELGIQUE NOUS RÉVÈLE	15
I. LA MEUTE DU LOUP SOLITAIRE	21
II. LA TROISIÈME VAGUE	43
III. LES RADICAUX DU NET	77
IV. LA PROSE EURABIENNE	97
V. LA HAINE DE L'ISLAM EN NORVÈGE	123
VI. LA PLUS GRANDE MENACE	143
VII. LA BANALISATION DE L'EXTRÉMISME DE DROITE	175
CONCLUSION	189
<i>Postface de l'édition française</i>	193
<i>Bibliographie</i>	203

PRÉFACE DE L'ÉDITION FRANÇAISE

Vendredi 22 juillet 2011, à Oslo, capitale de la Norvège, vers 15 h 20. Une voiture piégée explose à proximité immédiate de l'immeuble abritant le siège du gouvernement et d'un autre immeuble occupé par la rédaction du plus grand tabloïde norvégien, le *Verdens Gang*.

Un porte-parole de la police appelle rapidement les habitants d'Oslo à "éviter les grands rassemblements" et à rentrer chez eux. Le quartier est entièrement bouclé et des chiens renifleurs sont lancés à la recherche d'autres explosifs éventuels tandis que des pompiers luttent contre les flammes.

Vers 16 h 50, un homme déguisé en policier s'introduit dans un camp d'été de la jeunesse travailliste sur l'île d'Utøya, en grande banlieue d'Oslo, en prétendant vouloir assurer la sécurité des participants après l'explosion dans le centre-ville d'Oslo.

Armé d'un fusil automatique, l'homme ouvre le feu et tire pendant quarante-cinq minutes sur les jeunes gens.

Lorsque la police arrive, à 18 h 25, des dizaines de jeunes sont déjà morts ou gravement blessés. Le tireur se rend alors immédiatement.

Vers 23 heures, le Premier ministre Jens Stoltenberg annonce qu'un Norvégien de 32 ans, Anders Behring Breivik, a été arrêté.

Le bilan fait état de 69 morts suite à la fusillade. Huit personnes ont été tuées et d'autres grièvement blessées dans l'explosion de la bombe dans le centre d'Oslo.

Dans le monde, au matin du samedi 23 juillet, nombreux sont les journaux à soupçonner un attentat d'Al-Qaida. Il n'en est rien, et petit à petit, les médias et l'opinion public découvrent la personnalité et les pensées intimes du terroriste. Dans son "manifeste" dont il va être aussi question dans ce livre, il se réclame de plusieurs "maîtres à penser" d'extrême droite.

Depuis plusieurs années maintenant, j'étudie les milieux d'extrême droite dont l'activité sur Internet a pris beaucoup d'ampleur en moins d'une décennie. Au lendemain du 22 juillet, il m'a semblé important de rassembler le résultat de mes recherches sur la toile brune au moment où, dans plusieurs pays en Europe, on entreprend à nouveau la banalisation des idées de l'extrême droite. Pour détecter et évincer les ennemis de la démocratie, il faut les comprendre et décrypter leur discours.

Ce livre est donc le fruit de six ans de recherches et s'appuie en grande partie sur des billets de blogs et des pages ou sites Internet. J'ai tenté, dans la mesure du possible, de protéger les sources citées telles qu'elles apparaissent au moment de l'écriture en utilisant WebCite, un outil qui permet aux auteurs d'archiver les articles parus sur la Toile afin que ces derniers ne disparaissent pas et restent consultables. Cette démarche n'étant malheureusement pas toujours possible pour des raisons techniques, certains des documents auxquels je me réfère risquent dans l'avenir de devenir inaccessibles.

Il est question, dans ces pages, de l'*extrême droite* et de la *droite radicale* ou *populiste*. Ces termes sont parfois employés sans distinction. Ils appartiennent, pourrait-on dire, à cette catégorie de mots ou d'expressions qui servent globalement à désigner les mouvements politiques les plus à droite. Or il existe des différences fondamentales entre le premier et les deux autres. Bien que les partis populistes défendent très souvent une politique autoritaire, et même des positions que l'on pourrait juger purement antidémocratiques, ils s'inscrivent dans un contexte démocratique. Les

formations d'extrême droite, elles, sont en général – mais pas toujours – extraparlimentaires ; il n'est pas rare non plus qu'elles soient plus ouvertement antidémocratiques et révolutionnaires, et qu'elles se prononcent aussi plus explicitement en faveur de la violence¹.

L'autre difficulté, c'est que ces termes peuvent être trompeurs. Habituellement, en effet, les mots “droite” et “gauche” servent à décrire des politiques économiques différentes. Or sur ce point, certains partis ou groupes traditionnellement situés à l'extrême droite de l'échiquier politique pourraient aisément être classés à gauche. C'est notamment le cas du British National Party², le parti d'extrême droite britannique.

Il est aussi question dans ce livre d'un exemple concret issu de cette droite radicale, à savoir le contre-djihad. Ce mouvement idéologique profondément anti-islamique trouve principalement sa source dans des communautés Internet américaines et européennes. En plus de ses positions antimusulmanes, il se caractérise par ses théories du complot liées à une islamisation ou arabisation supposée de l'Europe, son antimarxisme, son antiféminisme et son opposition au multiculturalisme. Si l'on prend comme référence la distinction faite plus haut entre la droite radicale ou populiste et l'extrême droite, force est de constater que le contre djihad se retrouve dans chacune.

Je souhaite ici remercier ma femme pour sa patience durant toutes ces années consacrées à mes recherches sur l'extrémisme de droite et durant ces derniers mois passés

1. Cf. Anders Ravik Jupskås, *Høyrepopulisme er langt fra høyreekstremisme*, *dagbladet.no*, 29 septembre 2011. En ligne : <http://www.dagbladet.no/2011/09/29/kultur/debatt/kronikk/hoyreekstremisme/hoyrepopulisme/18349542/>

2. Cf. Alistair Clark, Karin Bottom et Colin Copus, “More similar than they'd like to admit? Ideology, policy and populism in the trajectories of the British National Party and Respect”, *British Politics*, vol. 3, n° 4, décembre 2008, p. 511-534.

à travailler sur ce livre. Je tiens également à remercier les nombreuses personnes qui m'ont aidé dans mes recherches, les collaborateurs de ma maison d'édition, ceux qui ont relu le manuscrit et tous ceux qui, inlassablement, réfutent les idées de l'extrême droite sur les forums Internet ou dans les tribunes libres des journaux. Les éventuels erreurs ou oublis sont uniquement les miens. Vous qui m'avez aidé, vous méritez que l'on vous félicite.

Ø. S.

INTRODUCTION

CE QUE LA BELGIQUE NOUS RÉVÈLE

Il y a quelques années, je vivais en Belgique, dans la petite ville de Malines (Mechelen en flamand), située entre Anvers et Bruxelles. J'avais autour de chez moi deux cafés marocains et cinq épiceries, elles aussi marocaines. Le tabac-presse était tenu par un Pakistanais et, à quelques centaines de mètres de là, deux hommes barbus vendaient des kebabs ; ils parlaient un néerlandais qui ne sonnait pas vraiment comme du flamand... mais plutôt comme du pur hollandais. Au bas de la rue, il y avait une épicerie turque et, un peu plus loin, une boulangerie qui avait décidé de miser sur des spécialités belgo-marocaines.

Curieusement, les immigrants marocains qui géraient la boulangerie avaient découvert une chose que bon nombre de Belges n'arrivent toujours pas à intégrer, à savoir que l'identité belge dépasse le simple fait d'être wallon ou flamand. J'avais du mal à saisir ce que me disait le jeune garçon chez qui j'achetais des pâtisseries sucrées dégoulinantes de miel. En effet, je ne maîtrisais pas assez bien le néerlandais pour comprendre le dialecte local dans lequel il s'exprimait.

“Malines est la première enclave islamiste de Flandre”, ai-je lu un jour dans un commentaire publié sur Internet en février 2005¹, en relation avec le projet de construire

1. Commentaire publié sur le forum *politicsinfo.be*. En ligne : <http://www.webcitation.org/62NaMYAw3>

une nouvelle mosquée en ville. Un groupe local d'extrême droite appelé Vlaamse Jongeren Mechelen (Jeunes flamandes de Malines) reprochait au responsable de la politique de la ville de l'époque – le représentant des verts Jowan Lamon – d'être "insupportablement bête"¹. Le même mois, le Vlaams Belang – un parti nationaliste et populiste flamand – se plaignait de l'augmentation de la population de la ville, et cela "à cause surtout [...] de la forte natalité parmi les immigrés". Et le mot *enclave* réapparut. J'habitais dans une ville qui "était bien partie pour devenir une enclave d'immigrés"².

En bref, je me trouvais au cœur de la redoutable Eurabia, au cœur de l'Europe islamisée. Si l'un des auteurs de tous ces textes qu'on peut lire sur l'Eurabia avait parlé de mon quartier, il n'aurait guère mentionné le "café brun" de l'autre côté de la rue, le *Kappelleke* – la petite chapelle. Il n'aurait probablement pas inclus non plus la frieterie juste à côté, une des choses les plus belges ou flamandes qui soit. Le restaurant chinois plus haut dans la rue n'aurait vraisemblablement pas correspondu non plus à l'image qu'il se faisait des lieux.

L'histoire que je m'appête à raconter n'est pas celle de l'Eurabia. Du temps où je vivais à Malines, je n'ai jamais remarqué le moindre groupe islamiste, même s'il en existait sûrement. Personne ne nous a jamais embêtés, ma femme et moi, parce que nous étions des *kufir* (des mécréants). Le quartier était sympa, plutôt paisible, même s'il arrivait que ce soit un peu bruyant après les matchs du FC Malines, la bonne équipe de foot locale ; le stade ne se situait en effet qu'à un jet de pierre de chez nous. Toutes ces histoires sur l'Eurabia que je finirai peu à peu par bien connaître n'étaient absolument pas ancrées dans la réalité de Malines et ne correspondaient pas vraiment non plus aux problèmes réels que connaissent, par exemple, le

1. *Ibid.*

2. Frank Creyelman, "Trop is teveel", *vlaamsbelangmechelen.org*, 10 février 2005. En ligne : <http://www.vlaamsbelangmechelen.org/1/5>

district de Borgerhout à Anvers et la commune de Molenbeek à Bruxelles. Ce qui me semblait en revanche beaucoup plus inquiétant, c'était que près d'une personne sur cinq dans la ville votait pour le Vlaams Belang, un parti qui prenait aussi soin de glisser ses tracts dans notre boîte à lettres. Un jour, en rentrant du travail, je les y ai découverts. Je me suis demandé de quoi il pouvait bien s'agir. Il m'est très vite apparu que si le Vlaams Belang était peut-être le Parti du progrès local – soit un parti populiste de droite –, il ne lui ressemblait pas.

J'ai commencé à creuser la question. Plus je creusais, plus j'étais choqué et effrayé. Le parti, qui avait recueilli près de 20 pour cent des suffrages dans ma ville, avait des racines fascistes évidentes. Il suffisait de chercher un peu pour trouver des liens directs avec l'antisémitisme, le négationnisme, des mouvements plus ouvertement fascistes et des néonazis notoires. Était-ce aussi le cas là où je vivais ? Un jour, en allant au travail, j'ai acheté un des plus grands quotidiens nationaux francophones. Dans celui-ci, on disait de la ville de Malines qu'elle était "au cœur du racisme flamand". Et je n'ai eu aucun mal à voir cette affirmation confirmée sur Internet.

Mes recherches révélèrent aussi autre chose. Depuis quelques années déjà, je participais activement à la blogosphère norvégienne émergente, et j'étais tombé à cette occasion sur des blogueurs qui, en Norvège mais aussi et surtout à l'étranger, critiquaient vigoureusement l'islam. À ma grande stupéfaction, j'ai découvert qu'une partie de ces blogueurs – qui étaient obsédés par l'islam et les musulmans en lesquels ils ne voyaient qu'un problème – étaient étroitement liés au Vlaams Belang et à d'autres partis similaires en Europe¹. J'ai lu les livres ou articles que me recommandaient ces gens et je me suis heurté

1. Des liens devenus manifestes avec notamment la participation des représentants du Vlaams Belang aux conférences du contre-djihad, ainsi qu'à travers les contacts directs que les blogueurs ont eus avec ces mêmes hommes politiques à diverses occasions.

à des théories du complot qui ressemblaient étrangement à celles de l'antisémitisme historique. Les convergences avec le nationalisme serbe, le mouvement français néofasciste de la Nouvelle Droite¹ et les groupes néofascistes étaient aussi flagrantes.

J'avais découvert la toile brune. Trois points m'inquiétaient tout spécialement : le premier était le potentiel de violence de ces idées. Les théories du complot et la haine exprimée à l'égard des immigrés – des musulmans surtout – et du pouvoir – tout particulièrement la gauche – étaient alarmantes. Le deuxième était qu'on ne prêtait guère attention à ce potentiel de violence – et donc à la menace terroriste que constituait cette forme d'extrémisme de droite ou ses variantes plus anciennes. Tout ce que je réussissais à trouver sur mon propre pays (la Norvège) en consultant les journaux en ligne et en regardant la télévision semblait indiquer que nos représentants politiques n'étaient pas au courant. Les médias norvégiens, dans l'ensemble, ne paraissaient pas non plus s'intéresser à cette question. Ma troisième crainte était la façon dont, en Norvège aussi, toutes ces idées – ou en tout cas une partie d'entre elles – gagnaient du terrain dans le discours politique en général, que ce soit celui du Parti du progrès ou celui d'autres formations.

Un jour, chez un bouquiniste, je suis tombé sur *Peluche : à propos de la banalisation de l'extrême droite*², un livre écrit par le politicien belge Karel De Gucht alors qu'il était ministre des Affaires étrangères. Je le dévorai de bout en bout. L'analyse de Gucht faisait mouche et mettait le

1. Un mouvement largement néofasciste qui tenta de réorienter l'extrême droite en France et dont Alain de Benoist fut l'une des principales têtes pensantes. Cf. Roger Griffin, "Between metapolitics and apoliteia: The Nouvelle Droite's strategy for conserving the fascist vision in the « interregnum »", *Modern & Contemporary France*, n° 8, 2000, p. 35-53.

2. Karel De Gucht, *Pluche : over de banalisering van extreemrechts*, Houtekiet, Anvers/Amsterdam, 2007.

doigt là où ça fait mal. Parmi la quantité impressionnante d'ouvrages et de textes que j'ai pu parcourir sur l'extrême droite et la droite radicale (dont certains écrits par des représentants de ces tendances), celui de De Gucht est encore aujourd'hui le seul à ne pas traiter à proprement parler de ces courants politiques. Le livre est plutôt une attaque cinglante à l'encontre des médias et de son propre camp politique. Il reproche aux démocrates d'avoir perdu toute confiance en eux et à l'opinion publique de laisser les limites de l'acceptable devenir floues. Ainsi le pan extrême de la droite est invité à s'installer dans un confortable fauteuil en peluche et voit ses agissements banalisés voire présentés comme inoffensifs.

“La crainte de soutenir le Flamand se transforme discrètement en capitulation intellectuelle”, écrit De Gucht, qui tire la sonnette d'alarme : les partis libéraux en Flandre et aux Pays-Bas n'ont pas seulement perdu des sièges au Parlement, ils ont également perdu toute confiance en eux. C'est aussi mon reproche.

Les commentaires et les forums sur les sites Internet des plus grands quotidiens norvégiens comme *VG*, *Dagbladet* ou *Aftenposten* regorgent de propos fielleux à l'égard des musulmans. Le forum du site d'information économique Hagnar Online est encore pire, c'est un concentré de haine nauséabond où les attaques visent autant les immigrés que le gouvernement ou la gauche. La nature d'une partie de ces commentaires est telle qu'il ne viendrait à l'idée d'aucun rédacteur en chef de les publier dans la version papier de son journal. Dans un commentaire posté en juillet 2010, un utilisateur affirme ainsi que le Premier ministre Jens Stoltenberg est “un plus grand traître à la patrie que Quisling¹”. Seuls deux participants à ce débat réagissent à ce propos. L'un d'entre eux demande à ce que l'auteur justifie

1. Vidkun Abraham Lauritz Jonsson Quisling (1887-1945), homme politique norvégien, surtout connu aujourd'hui pour avoir été le principal artisan de la collaboration avec l'occupant nazi pendant la Seconde Guerre mondiale. (*N.d.T.*)

cette allégation. Pour le second, Stoltenberg ne peut pas être un traître à la patrie, puisqu'il "n'est pas norvégien, mais juif", et qu'il ne se sent par conséquent tenu d'"aucune loyauté envers les Norvégiens" et considère comme "tout bon socialiste" que "les Norvégiens doivent renoncer à leur paradis pour que d'autres vivent mieux".

Et là, seulement, quelqu'un est intervenu : "L'antisémitisme a encore détruit un fil de discussion. Comme d'habitude, une plainte est envoyée à l'admin." Les administrateurs de Hegnar Online n'ont cependant rien fait, et le débat s'est poursuivi, avec des commentaires de ce genre : "La vermine d'Utøya est formée pour applaudir la haute trahison¹."

Les opinions et les actes ne sont certes pas la même chose, mais il serait extrêmement naïf de croire qu'une telle rhétorique ne finit pas par se payer. Et là, nous touchons un paradoxe. Au lendemain des attaques terroristes du 22 juillet 2011, Stoltenberg, le Premier ministre norvégien, a déclaré que notre réponse à ces attentats devait être "une démocratie, une ouverture et une humanité accrues. Mais sans naïveté." La première partie de cette déclaration fut par la suite reprise telle quelle par l'extrême droite, la droite radicale et des gens proches de ces tendances pour protester, en quelque sorte, contre le coup de projecteur dont ils faisaient l'objet. Que ce coup de projecteur ait, entre autres, révélé qu'un représentant du parti des Démocrates comme Håvar Krane nourrissait des rêves de meurtre à l'encontre de certains hommes politiques norvégiens semblait, pour sa part, sans importance.

Il est aussi frappant de constater que la deuxième phrase de Stoltenberg n'est que très rarement citée. Ce livre est là pour tenter d'affronter la naïveté dont nous avons fait preuve à l'égard des extrémismes de droite.

1. Øyvind Strømmen, "Hatet på nettet. Nokre norske dømme", *oyvindstrommen.be*, 30 juillet 2011. En ligne : <http://oyvindstrommen.be/2011/07/30/hatet-pa-nettet-nokre-dømme>